

VENDREDI, 27 MARS

Harris Printing Co. Ltd.

Carling Road, OTTAWA, ONT.

Cartes Lithographées, Couverts de Catalogues, Grain, etc.

LA "CANADIEN".

riaux

rs, Ingénieurs d'Appareils d'uffage

EMAILLÉES ET CELAINE

SANITAIRES

gelier

CTIONS, QUEEN 581

re et Magasin rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

IONS, QUEEN 581

re et Magasin

rue WELLINGTON.

27 MARS 1925.



La Page des ENFANTS



Durs et cassants, la colère sera son apanage. Recourbé, ah! l'hypocrite et le faux bonhomme. Moux, quelle femelle! Rongés, refusez, c'est un volage et un libertin.

PASSE-TEMPS

Baromètre en papier gommé. Formez deux boucles en repliant et collant les deux bouts d'une bande de papier gommé, de 1-2 pouce sur 6. En collant la boucle supérieure intercalez deux épingles à 1-2 pouce de distance. Phez de même l'autre bout, mais en n'intercalant qu'une seule épingle, qui ne sera pas collée au papier: ce papier doit pouvoir tourner librement autour d'elle. La distance entre les épingles du haut et celle du bas sera d'environ 6 pouces.

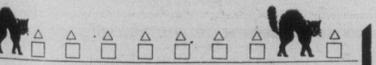
Sur une feuille de carton, tracez un cadran circulaire gradué d'un pouce, de rayon, et fixez à son centre l'épingle inférieure. A 2 pouces environ au-dessus du cadran, et un peu à gauche, piquez les deux épingles supérieures, de manière que la bande de papier prenne à peu près la forme d'une spirale, le côté gommé à l'intérieur. Enfin, tout près de l'épingle du bas, collez sur la bande une petite pointe de papier gommé, coudée à angle droit, et qui sera l'aiguille dont la pointe se déplacera sur le cadran. Pour graduer l'appareil, mettez-le devant le feu; la bande se recroqueville, et vous marquez très sec sur le cadran, au point où s'arrête l'aiguille. Placez l'appareil au dehors par une forte pluie, mais en l'abritant, et l'aiguille vous indique le point grand de pluie. Il suffira de mettre le reste au jugé.

CONTREDIRE

Déformation et transformation: on en arrive à tout critiquer; le premier mouvement sera de contredire; il ne s'agit pas de s'éclaircir, mais de discuter et de triompher; on devient sarcastique, âpre, ironique, amer. In est qui finissent par se prendre à ce jeu, qui s'en amusent; le monde leur apparaît comme une comédie divertissante et ils se plaisent à la traverser, le doute au cœur, l'ironie aux lèvres. "Combien l'éternel sourire de la critique indifférente, disait un penseur, combien cette moquerie sans entrailles qui corrode, perfore et démolit, est contagieuse et malsain! Le critique est devenu habitude, tic et système, c'est l'abolition de l'énergie morale, de la foi et de toute force."

Ces paroles n'ont rien de trop sévère. Elles nous montrent ce que devient celui qui, au lieu de chercher la vérité, se fait un amusement d'esprit de ce qu'il cherche et de ce qu'il voit: il se diminue et s'étiole; il brise le ressort dont toute âme a besoin pour s'élever au-dessus des petites mesquineries d'ici-bas, et goûter les joies profondes de la vérité lumineuse et rayonnante. Il n'est homme qu'à demi; il vit par l'esprit, et non par le cœur et le sentiment.

On n'attrape pas les lièvres en battant du tambour, ni les femmes en les intimidant.



LE COIN DES SUPERSTITIEUX

EF DES SONGES

Assaut. — Voy. Bataille. Astres. — Brillants: succès, honneurs; nébuleux: difficultés, inquiétudes, demi-réussite; tombant, filant: déception, espérances perdues. Attaque. — Voy. Aggression.

HOROSCOPE

MARS — Ceux qui naissent dans le courant du mois de mars sont généralement intelligents et ont de l'esprit naturel. Ils aiment le plaisir, la gaieté, la bonne table et le resté, peu enclins au travail et très dépensiers, beaucoup s'écartent de la bonne voie et tombent dans la misère s'ils ne savent réagir contre leurs mauvais instincts. — La femme qui naîtra en mars sera orgueilleuse et vaine si son éducation ne lui fait pas comprendre que le simple naturel vaudra toujours mieux qu'une sottise prétention; elle aura une existence insupportable à elle-même et à sa famille.

LE SOIN DU BEBE



AIR, SOLEIL ET SOMMEIL

Rien de plus important pour des enfants que d'avoir ample provision d'air pur et beaucoup de sommeil. Encore faut-il parler des bienfaits que comporte la vie quotidienne au grand air, et insister pour que les enfants — à moins que la température ne soit par trop incertaine — demeurent en plein air le plus longtemps possible. Même ce qui concerne l'alimentation, n'est pas plus important que la question de l'air pur, du soleil et du sommeil. Au début, le nouveau-né dort 22 heures sur 24. Un peu plus tard, il faut accorder aux enfants douze heures de sommeil durant la nuit, et trois ou quatre heures supplémentaires durant le jour. A douze ans, les enfants doivent dormir onze heures environ; à dix-huit ans, neuf heures valent beaucoup mieux que huit. Toutes les pièces d'une maison doivent être parfaitement ventilées, et le soleil doit pénétrer partout.

LES DENTS

Dès que les dents percent, on doit les nettoyer deux fois par jour avec un mouchoir bien doux et, un peu plus tard, au moyen d'une petite brosse à dents pour les bébés après qu'on s'est assuré que cette brosse est bien moule. On doit enseigner à l'enfant à mastiquer parfaitement sa nourriture et, à chaque repas, il faut lui donner des aliments solides. Les aliments pulvérisés ne sont pas les meilleurs. Aussitôt que possible, il faut apprendre aux enfants à se nettoyer eux-mêmes les dents, matin et soir. Les dents sales sont exposées à la carie.

FIANCAILLES TRAGIQUES

— Le feu! s'écria la Loupiade en se tordant les mains. C'était notre Paul qui revenait nous chercher, notre petit, qui, sans doute, voulait nous tirer de la honte et de la misère! Ah! Bressol, c'est la punition de notre métier d'enfer. Je ne retournerai plus au fort... je n'y retournerai jamais plus... le fantôme du petit reviendrait nous maudire!

L'homme reprit son aplomb dans un rire lourd, un rire de sarcasme et de doute entêtés: — Notre feu!... V'la ben vingt ans qu'on n'a pas de ses nouvelles... Y a longtemps qu'il est mort!

— Il serait mort cette nuit, d'une mort atroce, lente, lâchement préméditée, si Mlle Charmin ne m'avait suivi sur la grève. Elle vous a vus me porter vers la mer, vers les Monettes-Noires, et c'est à elle que je dois de vivre encore.

En prononçant ces mots, Paul sortit du bosquet de tamaris. A sa vue, les deux Loupiades poussèrent un même cri rauque, un cri de détresse et d'épouvante tragiques. La femme rebomba sur ses genoux cassés en deux, tandis que le vieux, les jambes flageolantes, pris de vertige, tourna sur lui-même et s'abattit à la renverse sur la barrière.

— Retirez-vous, pria doucement Mlle Charmin, retirez-vous maintenant, mon bon ami. Je vous assure que votre brusque apparition a suffi pour leur graver à tout jamais l'image du remords en la mémoire. Envoyez-moi Phrosine. Je vais calmer votre mère, tandis que ma tante s'emploiera à ranimer votre père. Le choc qu'elle mérité, est tout de même rude!

EPILOGUE

Quelques mois après, par une belle journée, au moment où le diligence allait quitter l'auberge de Rocmer pour regagner la ville, deux jeunes voyageurs, Paul et Marie, faisaient appliquer l'échelle contre la lourde voiture, grimpaient allègrement sur l'imperiale et prenaient place sur la banquette, tout près l'un de l'autre. La voiture s'ébranla, s'éloigna de cette dune sauvage, de ces rochers farouches, de cette mer violente. Ce fut seulement au milieu de pâturages plus verts, devant les flots bleus, près d'un ruisseau au sable doré par le soleil, que les deux époux, le cœur plein de l'espoir d'une vie heureuse et libre, osèrent repaître du passé.

Le fort acheté à Mathurin Gaultier, venait d'être démolli, mis au ras de la lande, et les moutons y allaient brouter les chardons qui follesonnaient déjà dans cette poussière de ruines. Les vieux Bressol, matés, la femme souvent éplorée, l'homme encore hébété, mais soumis, vivaient dans la Maisonnette Blanche, sous la surveillance largement rétribuée de tante Phrosine. — S'ils se sont assagis, conclut Paul en fin de causerie, nous leur ferons une existence plus douce au retour de notre voyage de noces.

Victor, le conducteur, prêtant une oreille indiscrette, le jeune homme s'empressa de faire allusion aux peines terribles qu'encourrait tout intermédiaire de recueillir et de frauder le mer. Et, le conducteur s'étant montré dès lors discret pendant le trajet, discret au point de ne pas même se retourner au bruit des baisers, le jeune marié, sans rancune, lui offrit de trinquer à la dernière étape. Et comme le monsieur et la jeune dame ne se sentaient pas très soif, Victor vida son verre, puis celui du monsieur, enfin celui de la dame. Réconforté, en regimpant sur le siège après les voyageurs, Victor se risqua à demander: — Comment se fait-il, patron, que si triste en venant à Rocmer, vous en repartiez si gai? — C'est qu'en venant, dit Paul, je n'étais pas trop sûr de trouver le bonheur. — Et maintenant? — Maintenant que j'ai trouvé, j'ai si peur de le perdre que je l'embrasse avec moi.

LE COSTUME ACADIEN

(Suite de la page 6)

Julie interdite, ne peut répondre. Eh quoi! son Félix veut lui faire commettre une pareille infamie... renoncer au costume de sa race, de ses aïeux! Il attend, il est inquiet. Que va-t-elle répondre? Félix, est-ce bien toi qui me demande cette apostrophe? Ce fut au tour du fiancé de pâlir. Elle continue, n'as-tu pas réifié que le "costume acadien" comme le drapeau de chaque nation, est comme l'emblème de notre race, de notre foi. C'est sous ce costume que le cœur de nos mères a battu, à prié, à souffert. C'est, vêtues de ce costume qu'elles ont été aimées, qu'elles étaient belles aux yeux, de leur fiancé, de leur époux. Ce sont elles qui le fabriquaient, ne voulant rien recevoir de l'étranger. Crois-moi Félix, la femme qui respecte avec amour, les habitudes, les mœurs saintes de ses aïeux, ne déshonore jamais le foyer de son mari, elle l'aime, lui fait une compagne dévouée, fidèle.

Te rappelles-tu le missionnaire breton qui vint nous voir l'an dernier. Quand il monta en chaire, il se met à pleurer: "Pardonnez-moi, mes chères sœurs, nous dit-il, mais en vous voyant parées de votre costume national, qui sied si bien, à votre beauté et à votre vertu, vous m'avez rappelé, ma mère bien-aimée, que j'ai laissée là-bas, au-delà des mers. Je me suis cru encore dans ma patrie. A l'étranger, partout, gardez votre costume, mes sœurs, il est, et sera toujours l'emblème de la vaillance, et la noblesse de vos cœurs et d'une voix que l'enthousiasme rend vibrante elle raconte tout ce que le missionnaire leur a encore dit sur ce sujet. "Mon costume, Félix ajouta-t-elle, c'est un peu de ma mère, c'est un peu de ma vie — c'est un peu de ma religion, de ma patrie, c'est un peu de mon amour de fiancée. Le respect de mon costume, c'est la preuve du dévouement que j'aurai pour mon époux.

Elle se tait... toute tremblante... Félix l'admire tant qu'il désire l'entendre encore. Le père laisse tomber quelques larmes, sur sa barbe grise, et murmure à la vieille mère: "Quelle jase ben, not fille." Julie remarque enfin le silence de Félix, il lui semble qu'une lourde enclume vient de s'abattre sur son bonheur. Mais elle ne fléchira pas. Elle ôte la bague de son doigt, la lui présente. "Mon bien-aimé, pour rester digne de toi, je suis prête à crucifier mon cœur..." Félix l'enlace de ses bras robustes. La presse sur sa poitrine. Ma Julie, pense-tu que je consentirais à te perdre — toi, le trésor de ma vie! Ses yeux s'embrument, et pieusement, la jeune fille baise la croix d'or de son costume.

La paix est faite, mais, Félix veut l'agacer et reprend: "As-tu remarqué les demoiselles comme elles paraissent bien avec l'habit anglais. Moi, je voulais simplement leur prouver que ma Julie, pouvait paraître cent fois mieux qu'elle. Leurs petits chapeaux à aigrettes, le... Qu'appelles-tu "un petit air ça leur donne un petit air si crâne"? Est-ce leur air effronté et trop galant? Julie, cette fois, est fort piquée. Le fiancé sourit, il a atteint son but; mais, quelque chose reste sur le cœur de Julie.

LA NOCE

La matinée est radieuse — l'air est d'une limpidité, d'une transparence inaccoutumée. La petite cloche de la chapelle fait de son mieux pour faire entendre des sons d'allégresse. Toute la colonie est en fête. Les enfants sont d'une joie débordante. Tout chante — tout joute, tout vit... Félix et Julie, par ce beau matin ensoleillé vont faire bénir leur union. Ils marchent d'abord — ensuite

Les parents, les amis, les enfants, les curieux. Le tout forme une longue procession. Plusieurs portent des drapeaux, des oriflammes. Les fifres, le tambour, les clarinettes font entendre leur joyeux répertoire. Pierre Michel, secoue son archet avec frénésie, c'est miracle qu'il ne se brise par en morceaux. A tout instant, il s'éponge le front, avec son grand mouchoir à carreaux et avec une vigueur toujours nouvelle joue des "gigues" avec un entrain endiablé.

Lorsque la procession passe, sous les arches fleuris les cris de "Vive Félix, vive Julie" se font entendre avec enthousiasme. On a balisé les chemins approchant de la chapelle. L'intérieur des murailles est orné de tout ce que les champs et la forêt peuvent offrir... Les rameaux vert ocre des cèdres, ceux, vert bleu des sapins se joignent aux aigrettes gothiques des pins; arbre privilégié de nos bois — s'élançant toujours vers le ciel, nous rappelant qui adorer, et où puiser nos espérances. Ces merveilleuses tentures, sont entre-mêlées de blanches marguerites, de boutons d'or, d'humblés violettes. Le rouge sanglant des pavots, y ajoute une note triomphale. On a formé des guirlandes, de la dentelle, de la fougère, qui après avoir orné le Choeur, viennent s'arrêter au-dessus des fauteuils que doivent occuper les mariés. On avait travaillé tout le jour précédent à ces décorations, sachant faire plaisir, au bon vieux curé, dont Julie était l'enfant de prédilection.

Le chant avait été organisé par les demoiselles Arseneault, extraordinairement douées sous ce rapport. Leur voix n'était rien moins que merveilleuse. Combien de fois, lorsque la visite paroissiale avait lieu, l'évêque était suivi par les notables des paroisses environnantes qui désiraient se procurer la satisfaction peu ordinaire d'entendre chanter les demoiselles Arseneault. Véritablement artistes, elles avaient fait disposer un expert en notation musicale, et chanté sans aucune gêne. Ils avaient été admirablement exercés — pour le refrain du cantique de circonstance.

Le jeune couple en entrant dans la chapelle furent émus au-delà de toute expression, en constatant ces témoignages de si vive sympathie. Vers la fin de la messe, les demoiselles Arseneault, remplirent la chapelle de leur voix souveraine. On aurait pu croire que ces accents d'une suavité admirable s'étaient égarés du Ciel, pour venir planer sur la terre. Elles se surpassèrent quand commença le cantique principal. "O, Dieu de l'Amour, etc. Lorsqu'au refrain, les enfants, qu'on ne pouvait apercevoir, de leur voix angélique chantaient alternativement: "Rend le nôtre éternel". Julie ne peut retenir ses larmes, et n'ose croire, que seules, ses souffrances passées, lui ont obtenu tant de bonheur... Félix, sans aucune honte, laisse couler les siennes librement... Tout passe...

L'AIR CRANE

Les mariés sont de retour. D'immenses tables sont dressées au dehors, protégées des rayons du soleil, par un feuillage abondant. Toute la compagnie éprouve une joie exubérante. Les parents de Julie n'ont rien négligé pour leur chère enfant. Ils sentent que leur front se courbe vers la terre, où leurs os front-bien-être blanchir, et avant ce grand départ, veulent la voir immensément heureuse. Tout le monde s'attable. L'appétit assaisonné par quelques bons verres de vieille jamalque est merveilleux. Une chose intrigue un peu le marié. Les demoiselles Lee, que Julie n'aime guère sont placées à table, en face d'eux. Elles sont fort bien mises, mais d'une coquetterie qu'il est loin de goûter. Il les regarde, les compare à sa virgine épouse, dont la beauté n'a jamais été si séduisante. Les dentelles de sa coiffure cachent jalousement la rougeur de son front pur... Il se dit... c'est ma femme... Les invités restent à table, et chantent sans interruption. Julie veut s'absenter quelques instants, et s'excuse... Elle revient, à la stupefaction de tous, et surtout celle de Félix, elle reprend sa place, en souriant.

Abandonnant son costume, elle est vêtue à "l'anglaise". Une robe de mousseline blanche moule sa taille parfaite. Un bouquet de perveches à la ceinture, une rose dans les cheveux, un bracelet, des bottines mignonnes ont remplacé "les souliers français" et un petit chapeau à aigrettes, comme Félix aime. Les chants ont cessé, un murmure désapprobateur passe dans les rangs. "C'est-y, grand Dieu possible? abandonner l'habit! et le jour du mariage encore?" Julie ne tient aucun cas de ses remarques. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que ses bons vieux parents sourient. C'est presque un scandale. Elle copie entièrement les demoiselles Lee! De droite à gauche, lance continuellement des regards... un peu osés... prends des allures un peu... abandonnées...

Tout en regardant distraitemment son mari un instant de temps à autre, elle mende les attentions des jeunes. Un d'eux, rouge de colère, s'écrie: "T'es belle la Julie, t'avais pas besoin de ces colifichets-là... Elle n'a pas entendu, car elle con-

tinue de distribuer ses sourires de tous les côtés. Les demoiselles Lee craignent de perdre le championnat, redoublent de gentillesse. Julie en fait autant. Elle secoue la tête à tout instant, et les aigrettes de son petit chapeau à fleurs, dansent et frémissent... Félix, est à la torture, il sent le besoin de pleurer. Va-t-il s'enfuir? La délicieuse Julie... où donc est-elle? La malheureuse en parlant à Monsieur le curé, assis au bout de la table, avance son bras presque nu, et le tient ainsi, bien trop longtemps, afin de mettre son bracelet en évidence, et lui envoie un sourire, qu'il ne peut comprendre. Le révérend pouffe de rire... Félix devient furieux et va sortir. Julie l'arrête. Mon Félix — le petit chapeau à fleurs, me donne-t-il un petit air crâne?" Il vient de saisir la malicieuse comédie, et comprend qu'il l'a méritée. Mais encore tout tremblant, il implore. Va remettre ton habit.

BUANDERIE DU BON PASTEUR LINGE SECHE AU SOLEIL PRESSAGE ET REPASSAGE Attention spéciale au lavage de famille. 411 RUE SAINT-ANDRE TEL. R. 1295

HOMMES DEMANDES Gagnez \$10.00 par jour et devenez un expert en ignition électrique. Cours spécial sur réparation d'armature, réparation interne de générateurs, démarreurs, magnéto, etc., etc. Gagnez tout en vous instruisant. Amusé instructions sur le mécanisme d'automobile, gaz et manière de conduire un auto. DETROIT MOTORS 486 AVE. GLADSTONE, Ottawa, Ont. Instruction en anglais et en français.

Poussière Saleté Poussière ENLEVEZ-LES DE VOS TAPIS, CARPETTES ET MEUBLES ET il auront leur couleur naturelle PAR le nouveau procédé à la seule place en ville. E. W. MARSHALL 360 RUE CATHERINE TEL. Carling 1091

Des Médecins Renommés les Prescrivent Scientifiquement confectionnés de fleur de blé entier, d'après un procédé secret de mélange et de cuisson, ils jouissent d'une valeur médicale de sorte qu'en plus de leurs caractéristiques hautement nutritives ils sont doués de caractéristiques qui en font des régulateurs digestifs très efficaces — Les médecins réputés les recommandent et les prescrivent. BISCUITS DE SON BREDIN Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires — et pour les enfants. Splendide aliment pour le déjeuner font de délicieuses rôties croustillantes — Essayez-les dans l'intérêt de votre santé — Ces Biscuits de Santé vous maintiendront bien portant. Fraîchement confectionnés tous les jours — enveloppés dans du papier cire — et livrés dans des cartons hygiéniques par les distributeurs de la CANADA BREAD, ou par téléphone 5 600. Canada Bread Company LIMITED Frank Hannibal, Gérant, Ottawa.

SURETE la première considération La sécurité de votre dépôt dans La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario EST GARANTIE PAR Le Gouvernement d'Ontario Intérêt payé sur tous les comptes. SUCCURSALE D'OTTAWA: 207, rue Sparks A. C. Smith, gérant 14 autres succursales.

Melasse 'Extra Fancy' Barbade DE LA Melasse Barbade Mets sucré hygiénique et d'une saveur distinctive; la marque populaire pour la cuisine ou pour faire des bonbons. La

Melasse 'Extra Fancy' Barbade DE LA Melasse Barbade est riche en sels minéraux et fer nutritif dont nous avons besoin suivant les données médicales. La pureté et la nature hygiénique de la MELASSE "EXTRA FANCY" DE LA BARBADOE sont choses garanties. Achetez de la

Melasse 'Extra Fancy' Barbade DE LA Melasse Barbade et méfiez-vous des succédanés et des imitations. En vente dans toutes les bonnes épiceries. BARBADOS MOLLASSES IMPORTERS ASSOCIATION OF CANADA MONTREAL. ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Des Médecins Renommés les Prescrivent Scientifiquement confectionnés de fleur de blé entier, d'après un procédé secret de mélange et de cuisson, ils jouissent d'une valeur médicale de sorte qu'en plus de leurs caractéristiques hautement nutritives ils sont doués de caractéristiques qui en font des régulateurs digestifs très efficaces — Les médecins réputés les recommandent et les prescrivent. BISCUITS DE SON BREDIN Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires — et pour les enfants. Splendide aliment pour le déjeuner font de délicieuses rôties croustillantes — Essayez-les dans l'intérêt de votre santé — Ces Biscuits de Santé vous maintiendront bien portant. Fraîchement confectionnés tous les jours — enveloppés dans du papier cire — et livrés dans des cartons hygiéniques par les distributeurs de la CANADA BREAD, ou par téléphone 5 600. Canada Bread Company LIMITED Frank Hannibal, Gérant, Ottawa.